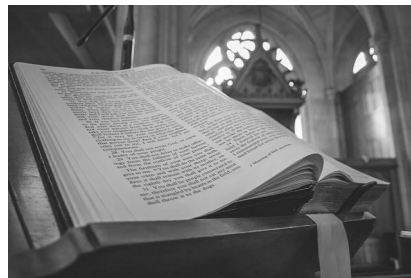


# Les Amis du Jour du Seigneur

À la télévision de Radio-Canada,  
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



**HOMÉLIE DU 11 AOÛT 2019  
DIX-NEUVIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, C**

**HOMÉLISTE : Père Gilles Pelland s.j.**

Lorsqu'on commence à vieillir et qu'on sent pour mille raisons qu'elle nous échappera d'une manière ou d'une autre, on se prend parfois à rêver pouvoir revenir en arrière, au temps de notre jeunesse. On finit par comprendre que c'est une illusion. Nous ne resterons pas indéfiniment dans la condition présente; nous ne reviendrons pas non plus aux jours anciens. On répète: "le temps passe." En réalité, ce n'est pas le temps qui passe; c'est nous qui passons. Nos êtres les plus chers nous quittent les uns après les autres. Graduellement ceux qui sont partis deviennent bien plus nombreux que ceux qui restent encore.

En un sens, la vie est comme une hémorragie. Dès le premier moment où elle commence à être, elle tend vers le moment où elle ne sera plus. Ainsi une ombre grandit à l'horizon: chaque moment nous en rapproche. De même tout ce que l'homme construit au fil des siècles - dans la mesure même où cela n'est que son oeuvre à lui - vieillit et s'efface comme lui. Nous sommes comme ces flocons de neige qui descendent avant de fondre dans on ne sait quel mystère... La vie ressemble souvent aussi à la mer agitée par un vent de tempête. Un jour ou l'autre viennent les épreuves de toutes sortes, les angoisses, la maladie, les deuils. Personne n'y échappe. La tragédie grecque, dans l'antiquité païenne, exprimait avec beaucoup de grandeur (et aussi de tristesse) ce que signifie la condition humaine: en l'absence de toute espérance, c'est le destin et la mort qui auront toujours le dernier mot. La dignité de l'homme consisterait finalement à le savoir. Eschyle, Sophocle et Euripide disaient de façon bouleversante ce qui reste encore aujourd'hui la condition d'une multitude de coeurs droits que n'a pas encore rejoint l'Évangile - même dans nos familles où beaucoup, baptisés autrefois, sont devenus des "distants". Il y avait certainement de la grandeur dans la

tragédie grecque; y en a-t-il dans l'attitude de ceux dont parlait Pascal et que nous pouvons rencontrer tous les jours? Sachant qu'ils ne pourront éviter la mort, ils se sont avisés de n'y jamais penser, comme celui qui court sans souci dans le précipice après avoir mis quelque chose devant lui pour ne pas le voir. Combien même en sont fiers!...

J'ai gardé le beau souvenir d'une dame âgée qui me parlait avec une simplicité charmante de son merveilleux pays, la Bretagne d'autrefois, et des marins bretons qui vivaient de la pêche (au temps de Théodore Botrel?). C'était un métier qui comportait bien des risques! Ils partaient; la mer était calme Le vent s'élevait soudain; la mer n'était plus la même. Les marins bretons le savaient. C'est pourquoi ils ne partaient pas sans faire une prière - une prière très courte, mais si belle dans sa parfaite simplicité: "Seigneur, ta mer est bien grande et ma barque bien petite!" Ils partaient en étant sûrs que le Seigneur les accompagnerait et ne ferait pas moins pour eux que ce qu'il avait fait autrefois pour ses disciples. Il est dit dans les Psaumes que le Seigneur, faisant le compte des étoiles, appelle chacune par son nom (Ps 147,2). A bien plus forte raison, il appelle tous ceux dont les noms sont inscrits dans les cieux, - ou pour mieux dire: inscrits dans son coeur. Saint Jean nous parle du Bon Pasteur appelant chacune de ses brebis par son nom (Jn 10,3). Il fera pour elle ce qu'il a fait le matin de Pâques, en appelant Madeleine par son nom... Si tu savais le Don de Dieu! Si tu savais comme tu es aimé - aimé à la mesure sans mesure de Dieu! Si tu savais que le Seigneur aurait fait tout ce qu'il a fait - jusque dans sa Passion - même s'il n'y avait eu que toi... Si tu savais comme il est toujours tout proche... tu apprendrais à prier avec la simplicité mais aussi avec la confiance des marins bretons: "Vois, Seigneur, comme ta mer est grande et comme ma barque est petite!"

Un soir, nous dit l'Évangile, les apôtres traversaient sur l'autre rive. Soudain la mer devint très agitée, les vagues menaçantes. Ils eurent peur. Jésus vint alors au devant d'eux: "ne craignez pas; c'est moi!" A Pierre qui veut être sûr, Jésus dit: "Viens..." A peine fait-il un mouvement hors de la barque, il croit qu'il va enfoncer... Jésus le prend par la main. et lui dit: "Pourquoi as-tu douté?" Le moment venu, l'Esprit lui sera donné et il sera bien différent: à cet homme fragile sera confié le trésor de Dieu - pour être la colonne très ferme de la foi de ses frères. Mais ce jour-là, Pierre ne savait pas encore prier comme les marins bretons!

L'antiquité païenne opposait radicalement le corps et l'âme et pensait que l'homme véritable coïncidait avec ce qu'il y a en lui de plus immatériel, comme une parcelle du divin. Il ne pouvait donc y avoir de salut qu'en libérant l'âme de ce qui la retient captive dans les misères de la vie présente. L'Écriture et la tradition chrétienne la plus ancienne voyaient l'homme au contraire comme une unité. Il est fait de chair - au sens biblique du mot. Il ne serait donc que faiblesse et corruptibilité. Mais si pauvre qu'il soit, laissé à lui-même, le Seigneur l'a destiné à grandir par la force de l'Esprit. Au terme d'un long et difficile cheminement - d'autant plus long et difficile que la pesanteur de sa nature l'arrêtera souvent dans sa démarche et le repliera sur lui-même - il achèvera d'être à l'image de Dieu, comme l'a voulu le Créateur, à condition de garder la porte ouverte à l'action de Dieu. L'Esprit aura fini alors de transformer sa chair en la conformant à celle du Seigneur Jésus ressuscité - "comme l'argent épuré au creuset du fondeur".

Car c'est le Seigneur Jésus - le Roi de Gloire - qui est l'Image de Dieu; et c'est en fonction de Lui que nous avons été faits pour que son image resplendisse aussi en nous. Nous

portons ainsi depuis le premier jour, la plus merveilleuse des promesses. "Celui qui a été initié à la puissance cachée de la résurrection, écrivait un des grands docteurs de l'Église des premiers siècles, connaît le but en vue duquel Dieu a prédisposé le commencement de tout". Notre vie est fondée sur cette espérance comme sur un roc inébranlable: le Seigneur, plus fort que le péché, le mal et la mort, accomplira à la fin ce qu'il nous a promis le premier jour. Encore faut-il comprendre encore une fois que la promesse ne nous a pas été faite comme si elle devait nous rejoindre simplement les uns à côté des autres. Le Seigneur veut nous prendre tous ensemble pour faire de nous tous comme une seule famille réunie autour de la même table. Aujourd'hui tant de choses nous séparent! Ce jour-là, il n'y aura plus d'obstacle ou de distance entre nous; nous serons unis pour toujours dans son amour à lui, tous ensemble tournés vers lui, dans l'ineffable joie de le trouver ensemble, lui.

Par delà toutes nos peines, toutes nos souffrances, toutes nos angoisses, viendra le moment où le Seigneur nous dira ce qu'il a dit à Pierre autrefois - et ce qu'il a dit déjà aux êtres chers que nous avons confiés à sa douceur lorsqu'ils sont partis: "Viens..."

Ce que nous avons lu dans l'Évangile aujourd'hui prend ainsi un sens merveilleusement beau et grand - immense comme la promesse faite à Abraham dont nous parlait la première lecture. "Gardez vos lampes allumées et soyez semblables à ceux qui attendent leur maître pour lui ouvrir dès qu'il arrivera. Tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'Homme vendra... Heureux ceux que le Seigneur trouvera en train de veiller! En vérité, je vous le dis, le Seigneur, ce jour-là, les fera mettre à table et passant de l'un à l'autre, c'est Lui qui les servira..."

Mes frères et mes soeurs, telle est notre foi - belle et grande et toute lumineuse: "je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle". Nous garderons nos lampes allumées en attendant Celui qui vient, et nous nous unirons aujourd'hui avec allégresse à ceux qui sont "passés sur l'autre rive", suivant l'expression de l'Évangile; les élus entrés dans la fête sans crépuscule que le Seigneur a préparée pour ses enfants, à la mesure sans mesure de son coeur.

Le Seigneur Jésus a essuyé toute larme de leurs yeux; de mort, il n'y en aura plus, de pleurs, de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé... La belle maison de Dieu peut se passer de l'éclat du soleil et de la lune. Toute illuminée de la Gloire du Seigneur, c'est l'Agneau qui lui tient lieu de flambeau." (Apoc 21 et 22)

AMEN.

---

Le *Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques* (CDCL),  
au nom des évêques canadiens,  
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.

1340, boul. Saint-Joseph Est,  
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone : 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel : [info@jourduseigneur.ca](mailto:info@jourduseigneur.ca)

Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site web  
[communications-societe.ca/fr/homelies](http://communications-societe.ca/fr/homelies)

---